

2.13

L'ARRIVÉE
DU BRAVE
TOULOUSAIN,
ET LE DEVOIR
DES BRAVES COMPAGNONS
DE LA PETITE MANICLE.



A TROYES, 794
Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur - Libraire, rue
du Temple.

Avec Permission.

Arrivée du brave Toulousain.

PIED TORTU.

Honneur, Toulousain.

TOULOUSAIN.

Serviteur, Pied-tortu.

PIED TORTU,

D'où est la venue ?

TOULOUSAIN.

Elle est des Monts Pyrénées.

PIED TORTU.

Est-ce un bon Pays ?

TOULOUSAIN.

Ne vois-tu pas que j'ai en le gras des jambes mangées par les mouches, à cause de la chaleur du temps ? Et toi, Pied-tortu, d'où est la venue ?

PIED TORTU.

Elle est de Rouen :

TOULOUSAIN.

Qu'y a-t'il de nouveau ?

PIED TORTU.

Les Clercs de Boëte ont forcé Maître Jacques le Piètre, ancien Juré du Corps de l'Etat, de remettre les Antiquitez que nous possédons en leurs mains.

TOULOUSAIN.

Quelles Antiquitez possédons-nous ?

PIED TORTU.

Nous avons la Langue du Juif-errant, la Barbe du Bouc qui a été dans l'Arche de Noé, la Truelle du premier Maçon qui a travaillé à la Tour de Babylone :

Nous avons trois morceaux de la muraille de la Pierre de brûlé, la Fontaine de puañteur, la Pierre de zigzague, le Tranchet d'éloquence; parbleu, notre Etat doit être considéré : ne sommes-nous pas des premiers de la Ville ? le plus souvent on nous cache derrière les portes. Allons nous-en boire pinte, & nous parlerons sur le devoir.

*LE DEVOIR DES BRAVES COMPAGNONS
de la petite Manicle ; de la manière qu'il faut qu'ils
vivent par les champs, de peur que leur Sac ne soit
mangé par les Anciens.*

TOULOUSAIN.

Honneur, Maître & Compagnons, Savates & Savatiffons, s'ils y sont.

PIED TORTU.

Ouy, pays, tout prêt à vous rendre le devoir ; d'où est la venue ?

TOULOUSAIN.

Elle est de Nantes en Nantois.

PIED TORTU.

Chez qui avez-vous travaillé ?

TOULOUSAIN.

Chez Maître Mathieu la Grosse-patte.

PIED TORTU.

Est-ce un brave Maître ?

TOULOUSAIN.

Fort brave Maître.

PIED TORTU.

Qu'avez-vous remarqué dans cette Illustre & Fameuse Boutique ?

TOULOUSAIN.

A main droite il y a trois Alènes époutées à manche de buy , avec des Viroles d'argent , & une vieille Forme mangée des vers ; à main gauche trois brochettes de la cage & la tête de la Linotte que Maître Juif errant aprenoit à siffler.

PIED TORTU.

Entre dans la Boutique ; dis le mot.

TOULOUSAIN.

Beni soit l'Arbre qui a porté la Poix.

PIED TORTU.

Vous êtes dans mon Carrosse : Dites-moi Pays , que signifient les Jettons qui sont à notre Tablier ?

TOULOUSAIN.

Ils signifient la Monnoie de Roland le Vaillant , qui en a tué treize & quatorze d'un revers de Tire-pied , qui lui mangeoient la Jambe , à cause qu'il avoit les Loups ; lui seul eût été capable d'empoisonner le Corps de l'Etat.

PIED TORTU.

Dis-moi , Pays , que signifie le Tranchet ?

TOULOUSAIN.

Tranchet Royal , trempé par Maître Charles Besson.

PIED TORTU.

Que signifie l'Asty ?

TOULOUSAIN.

C'est une des dents du Cheval Bayard , par lequel est veau le commencement de la guerre , & par lui elle finira : Il est encore vivant dans la Forêt des Ardennes.

PIED TORTU.

Dis-moi , Pays , que signifie le Bacquet , Fontaine de toute science ?

(5)

TOULOUSAIN.

Pendant que le cuir trempe, j'apprends ma Linotte à siffler les louanges du Corps de l'Etat.

PIED TORTU,

Dis-moi, Pays, que signifie l'Alêne ?

TOULOUSAIN.

L'Alêne frétille, qui a travaillé aux Pantouffles du premier Moutardier de Dijon.

PIED TORTU.

Maître, donnez-nous dix-huit deniers pour faire la débauche : Il faut aller chez l'ancien Gouret ; Quel salut lui ferez-vous ?

TOULOUSAIN.

Je lui dirai, honneur pays, gardons la Savatte du désordre du tems, allons vider les pintes & les pots.

LE T T R E

Du Sieur Bellalêne à sa Maîtresse.

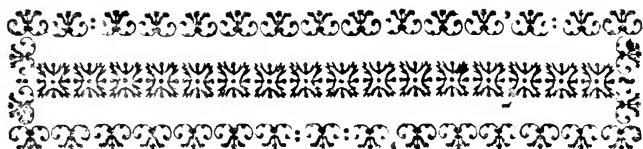
MADEMOISELLE,

Si le ligneul de mes services, avec l'Alêne de ma bien-veillance & le charmant Tire-pied de mon bonheur pouvoient joindre par une amoureuse couture votre cœur au mien, je me croirois le plus heureux Porte-Aumuche du monde ; mais le malheur de

mon peu de mérite m'abîme presque dans le desespoir. Persuadez vous que j'ai l'âme si outre-percée du Cleu de vos perfections , que jamais Allumelle ni Tranchet n'ont entré plus avant dans le meilleur & le plus franc Cuir de roussi. Faites grace à un Amant transi , & employez en sa faveur l'entre-pointe de votre tendresse , & moi je vous jure d'employer ma Forme , mes Soies & ma Manicle , pour me guider à obtenir vos bonnes graces. Ne doutez pas que mon amour ne s'aiguise sur la Pierre à affiler de votre aimable maintien , où j'espère un jour ficher la cheville de mes vœux. Mais si par la poix de mon attachement je puis tenir sur ma selle , je laisserai pour un tems siffler ma Linotte dans la Cage d'amour. Croyez , Mademoiselle , que toute mon ardeur sera d'employer mon Pelissoir , afin de vous faire voir qu'un jour je ferai gloire d'être pour vous Brelandier. Ce sont les vœux & les souhaits que je fais , pour être en quelque façon digne de me dire avec juste titre ,

M A D E M O I S E L L E ,

*Votre très-passionné & à jamais
Esclave , & O. sevre en Cuir ,
BELLALLESNE.*



RÉCIT VÉRITABLE ET
Authentique de l'honnête Réception d'un
Maître SAVETIER, Carleur &
Réparateur de la Chaussure humaine.

L'ASPIRANT.

MESSIEURS MESSEIGNEURS , pardonnez à mon ambition ; mais comme il a plu à Dieu me rendre capable de solliciter d'être reçu au Corps de l'Etat , aussi vous supplie-je instamment , avec tout le respect qui est dû à la dignité de vos Caractères , de m'incorporer en votre Illustre & Vénérable Corps : Assurez-vous , Messieurs , & soyez persuadés que j'en soutiendrai la gloire & l'éclat avec toute l'ardeur imaginable.

L'ANCIEN.

Mon grand ami, nous louons votre zèle ; mais combien avez-vous d'années d'apprentissage ? car sçachez que quand ce seroit un des Grands de l'Etat , qui voudroit être reçu dans notre Métier , il faudroit absolument qu'il eût fait sept années d'ap-

prentissage ou qu'il épousât une fille de Maître.

L'ASPIRANT.

Messieurs , Messeigneurs , il n'y a pas justement sept ans que je m'instruis ; mais outre qu'il y a plus de six ans que je travaille , j'ai été enseigné par un des plus habiles Hommes de l'Europe : c'est en quoi je dois être en quelque façon dispensé de l'autorité de vos Statuts , & par l'avantage que j'ai pour Mere la fille de Maître Crevin , qui est présentement Député de la Communauté , & occupé à la poursuite de votre Procès contre les Maîtres des Basses-œuvres , pour l'honneur & la presséance qu'ils osent vous disputer depuis quelque temps , & qui a quitté pour cela la Charge qu'il avoit de premier Coûtire d'honneur du Pain-benît de la Paroisse de Saint Amand.

L'ANCIEN.

Vous avez de grands titres pour n'être pas refusé : mais notre Loy , sur le Chapitre *du Corps* , ce qu'elle prescrit est inviolable , & telle qu'elle mérite être la plus suivie , par la raison qu'elle apporte , que c'est pour s'acquiescer plus exactement de la profession , vû la capacité consommée & vive force d'esprit inépuisable ; car quand il faut trouver dans un Cuir de Barbarie vingt-quatre semelles & douze bouts , il faut que l'esprit travaille , & que cela parte de-là : Vous me semblez avoir lû cette science aux Statuts ; cependant afin que l'on ne nous puisse rien reprocher , & que l'on ne nous accuse pas d'avoir profané l'ex-

cellence de l'art , en y admettant un Homme qu'on pourroit toujours en juger indigne , jusqu'à ce qu'il ait donné des marques du contraire ; il est bon que vous fassiez Chef-d'œuvre.

L'ASPIRANT.

Messieurs , Messieurs , je vous prie très-humainement de ne vous point mettre en cette espérance , qui ne serviroit qu'à m'éloigner pour quelques jours du bonheur où j'aspire ; j'aime mieux qu'il m'en coûte quelque argent.

L'ANCIEN.

Combien avez-vous à mettre dans le Cofre du Maître ?

L'ASPIRANT.

Messieurs , Messieurs , je n'ai que cinquante Ecus.

L'ANCIEN.

Il faut deux cens livres.

L'ASPIRANT.

Messieurs , Messieurs , contentez-vous de cela.

L'ANCIEN.

Il faut autant , mon grand ami !

L'ASPIRANT.

Messieurs Messieurs , j'ai été Laquais chez Monsieur de l'Arsenac , un des Grands de France , qui aura l'honneur de vous remercier de vos bontés pour moi.

L'ANCIEN *parlant aux* GARDES :

Ne ferons nous rien en faveur de l'Arsenac , qui est un des Grands de France ?

LES GARDES.

Allons , allons , il mérite bien quelqu'égards.

L'ANCIEN.

Hé-bien , à la considération on reçoit votre offre : Levez la main ; ne jurez - vous pas d'observer exactement tous les Réglemens ?

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

De ne vous rencontrer jamais dans un repas sans vous enivrer jusqu'à dégueuler par tout , & emporter

à votre maillon quelque morceau de viande dans votre poche.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

De faire parler de vous dans la Ville , à l'exemple de vos Compagnons , au moins trois fois en votre vie.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN,

Et quand vous trouverez quelque Maître , qui commettra quelque faute , de lui répliquer qu'il ne sera jamais qu'un Maçon , ce métier étant au-dessous de votre devoir pendant votre vie.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

D'enseigner fidèlement à ceux qui vous le demanderont la demeure la plus cachée des Gens les plus inconnus.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

De ne travailler jamais le Lundi.

L'ASPIRANT.

Je le jure & rejure.

L'ANCIEN.

D'avoir trois Linottes & un Geay à siffler , & leur enseigner fidèlement.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

De vous informer curieusement de tout ce qui se passe chez vos Voisins.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

D'aller tous les Dimanches & Fêtes sur la place , pour parler de la guerre , & des autres affaires du temps.

L'ASPIRANT.

Je le jure.

L'ANCIEN.

NOUS, Ancien du Métier, toujours Vénérable Savetier, Carleur & Réparateur de la Chaussure humaine en cette Ville de Rouen, de l'avis & du consentement des Gardes assemblez en la maniere accoutumée ; Nous recevons, admettons, établissons & faisons Maître Savetier, Carleur & Réparateur de la Chaussure humaine, en cette Ville de Rouen, le Sieur Maximilien Bellalène : *Car tel est notre bon plaisir* ; pour en jouir aux Droits, presséances, Dignités & Privilèges y attachés.

LES GARDES.

VIVAT, VIVAT, VIVAT.

L'ASPIRANT.

Je vous remercie, Messieurs, Messeigneurs ; c'est une seconde naissance que vous venez de me donner ; ma Mere m'a donné la vie & mis au monde, il est vrai, mais vous m'avez fait Maître Savetier, ce qui est bien autre chose.

L'ANCIEN.

Mon grand ami, il ne reste plus qu'à sçavoir de quelle Branche vous voulez être ; car remarquez que nous en avons de trois sortes.

Primò. Les Urelus.

Secundò. Les Brelandiers.

Tertiò. Les Porte-Aumuches.

Les Urelus ont à leur Devanteau une Virole de cuivre en forme de Jetton , & tiennent Boutique en leurs Maisons.

Les Brelandiers y ont un moule de Bouton , & tiennent un Etail ou Brelan au coin d'une rue.

Les Porte-Aumuches y ont un petit morceau de cuir taillé en rond , & vont par les rues criant : A ces vieux Souliers ?

L'ASPIRANT.

Je désirerois être Porte-Aumuche.

L'ANCIEN.

Soit ; prenez votre ton.

L'ASPIRANT.

A ces vieux Souliers ?

L'ANCIEN.

Vous contrefaites la voix de Maître Gaspard , qui a si bien conservé les droits de notre Métier ; mesurez votre ton d'une note.

L'ASPIRANT.

A ces vieux Souliers ?

(15)
L' A N C I E N .

Vous prenez le ton de Maître Albert ; prenez plus haut.

L' A S P I R A N T .

A ces vieux Souliers ?

L' A N C I E N .

Vous y voilà, vous y voilà : gardez . vous bien de l'oublier C'est de tout tems immémorial que nos Pré-décesseurs ont sagement ordonné que l'on régleroit la voix de chaque Maître , pour éviter la confusion & les surprises qui pourroient arriver. L'on vous dégraderoit si vous changiez seulement d'une note : Allez , faites trois tours par la Ville , & donnez des Bouquets aux Maîtresses. Et quand vous passerez devant la Baurique , ou que vous rencontrerez quelque Maître Urelus , quel salut lui ferez-vous ?

L' A S P I R A N T .

Je lui dirai , bon jour Maître.

L' A N C I E N .

Et aux Maîtres Brelandiers , que leur direz-vous ?

L' A S P I R A N T .

Bon jour donc.

L'ANCIEN.

Et aux Maîtres Porte-Aumuches ?

L'ASPIRANT.

Bon jour.

L'ANCIEN.

Où irons-nous faire la Fête de votre Réception ?

L'ASPIRANT à L'ANCIEN & aux GARDES :

Messieurs, Messigneurs, Moreau met de la fiente de Pigeon dans son Vin, Variquet y met de la colle de Poisson ; il n'est que d'aller en plein Cabaret : Allons au Grand Gaillard- bois.

Fin de la Réception.

APPROBATION.

J'Aylû le présent Livret , je crois qu'on en peut
tolerer l'impression : A Troyes, ce 29 Mars 1731.
GROSLEY, Adv.

PERMISSION.

P'ermis d'imprimer : A Troyes, ce 29 Mars 1731.
CAMUSAT.



F A M E U S E
H A R A N G U E
F A I T E
E N L'ASSEMBLÉE G É N É R A L E
D E
M E S S I E U R S , M E S S E I G N E U R S
L E S S A V E T I E R S .

*Sur le Mont de la Savato, le Lundi d'après la S. Martin ;
par Monsieur Maître Jérôme Piéstrelin , du Cal de
Bré , Ancien Carleur , Ministre & Grand Orateur de
l'Ordre , pour servir de réplique & de deffense à l'Etat
contre un Libelle prétendu diffamatoire , sur l'honnête
Réception d'un Maître Savetier , Carleur & Répara-
teur de la Chaussure humaine , & sur tout ce qui s'est
fait & passé dans ladite Réception , entre l'Aspirant ,
les Gardes & l'Ancien desdits Maîtres .*

M E S S I E U R S , M E S S E I G N E U R S ,

JE regarde aujourd' hui notre Etat , dans l'abbatte-
ment où je vois tous les Maîtres comme un Soleil
couvert de broüillards & de nuages , qui cause le dé-
plaisir & le chagrin de toute la Nature ; Mais je pré-
tends par la force & la vivacité de mon raisonnement ,
faire revivre l'éclat & la beauté de cet Astre voilé ,
en dissipant toutes les obscuritez & les ténèbres dont

on a voulu ternir la gloire d'un Gouvernement aussi judicieux, aussi intégrè, & aussi constant qu'est le nôtre.

Messieurs, Messieurs, à le bien considérer, quel tort nous a-t'on fait dans cet Ecrit, que l'on a fait courir par les rues, sur la Reception du dernier Maître, & dont vous êtes si fort allarmez, jusqu'à en prendre à party l'Imprimeur, comme d'un Libelle injurieux à notre Ordre?

Avez-vous fait réflexion, comme moi, sur cet Ecrit? Je n'y trouve rien d'outrageant, mais au contraire, tout y est avantageux au Corps.

Le Titre est : *Récit véritable & authentique de l'honnête Reception d'un Maître Savetier, Carleur & Réparateur de la Chaussure humaine.*

Parcourons tous ces termes :

Récit véritable. Cela est donc constant.

Authentique. Cela est donc célèbre & glorieux.

De l'honnête Reception. Ce ne sont pas des Coquins qui reçoivent ou qui sont reçus.

D'un Maître. Ce n'est donc pas un Valet.

Savetier. A ce mot, Messieurs, que le commun du Peuple croit être vil & honteux, une sçavante recherche en fera voir le contraire.

Savetier, disent quelques-uns, vient de Sabot, il faudroit donc dire Sabotier : Laissons cela aux rebelles du Languedoc & de la Beauvaisie. Le Sabot ne se raccommode point, mais le Soulier & la Savate : ce mot ne vient pas non plus de Soulier, autrement il faudroit dire un Soulelier. D'où vient donc ce beau titre, qui fait notre distinction & notre caractère? Le voulez-vous apprendre, Messieurs? Ah! ce mot vient de l'Hébreu & de Judée; *Sabbath*, en général, signi-

fic circuit, cessation & repos.

Savetier ; Est un Homme de paix & de repos , un Homme constant & inébranlable sur sa selle ; un Homme muni de toutes parts contre les adversitez , un Homme toujours attaché à son travail , un Homme qui regarde tout ce qui se passe dans les Arts & dans la nature d'un œil de mépris & d'un cœur intrépide. De *Sabbath* , *Sabbatier* & *Sabbatte* , c'est-à-dire , un cuir délaissé pour un temps & en repos , & par corruption de Langue , *Savetier* & *Savate* : Quelle élévation , & quelle excellence !

Carleur. Vient de careler , en Latin *Suppingere* qui veut dire , brunir , polir , peindre , graisser , orner & embellir de vieux Souliers comme s'ils étoient neufs ; & faire selon l'ancien Proverbe de Normandie : *D'un vieux Bâtel une neuve Galere*.

N'est-il pas permis dans tous les Arts de polir , de lustrer & enjoliver la Marchandise avant que de la mettre en vente ?

Réparateur. Qu'est - ce que ce mot peut avoir de choquant ? les Conservateurs des Etats , des Royaumes & des Empires , de la Paix , des Loix & de la Discipline , n'ont-ils pas ambitionné ces Titres fameux dans leurs Mausolées & dans leurs Trophées ? *Imperij* ; *Patriæ* , *Pacis* & *Discipline Restauratores*.

Réparer , est presque autant que créer : Hé ! que Messieurs les Cordonniers ne fassent pas ici de comparaison avec nous , & qu'ils ne prétendent pas tirer avantage de ce que ce sont eux qui sont les Souliers , & que c'est nous autres qui les raccommode : nous faisons , Messieurs , mille fois plus qu'eux ; ces sortes de gens sont des Souliers , mais ils coupent en plein drap , ils ont du Cuir à choisir , rien ne les empêche

de bien faire ; il ne faut pas grand esprit quand la matière est toute prête pour mettre en œuvre : Mais pour nous , Messieurs , ha ! quand on met entre les mains d'un Maître un vieil Soulier tout crotté , tout tourné , tout usé , à moitié crevé , sans rivet & sans empeigne ; je voudrois bien voir un de ces Seigneurs Cordonniers qui font tant les suffisans , par quel bout ils s'y prendroient. Hé ! ne sont ils pas tous les jours trop heureux de venir à notre Ecole avant que de faire leurs Chefs-d'œuvres & leurs apprentissages ? un Maître habile , en deux coups de Tranchet , vous enleve toute la boue (merde y fût-elle) il vous le tourne , il le redresse , & ramene si bien sur sa forme , qu'il ne paroît plus rien de son ancienne difformité , ce qui lui redonne aussitôt son premier lustre & la droiture légitime. N'est-ce pas là pas comme recréer & redonner l'être à une chose qui n'avoit presque plus de résistance ni de prise.

De la Chaussure humaine. Quelle prééminence pour nous sur les Maréchaux ! Ils sont Réparateurs , il est vrai ; mais ce n'est que de la chaussure des Ânes , des Mulets , des Chevaux & des Cavales , encore bien souvent reçoivent-ils pour payement de leur sa'aire un bon coup de pied au milieu des jambes ou du ventre.

A quoi regarde-t'on plus un homme ? à deux choses , à la tête & aux pieds. Quand on voit un Chapeau bien reventé , on dit : ce Chapeau-là n'est pas neuf , mais il est bien repassé ; quand on voit aussi un Soulier refait par la main d'un Maître , on dit : ce Maître Carleur remonte fort bien les Souliers , on diroit de loin qu'ils seroient neufs. Ce qui fait voir que nous allons de pair avec Messieurs les Chapeliers , ils tien-

nent le haut & nous le bas ; Mais qui est-ce qui soutient le haut ? C'est Nous, qui servent comme de fondement & de base à Messieurs les Chapeliers, les Chaussettiers, les Tailleurs, les Merciers, les Lingères, & au reste des personnes qui sont occupées autour du corps humain, pour le revêtir, l'embellir, l'orner, le munir & le défendre des injures du temps & des maladies ; j'avancerai en passant, que de tous les bons offices que l'on rend à l'homme, il n'y en a point de plus considérable & de plus nécessaire que le nôtre pour la conservation des pieds ; car qui a le pied mouillé par le défaut d'un Soulier mal racommodé, il est susceptible de toutes sortes de maux, particulièrement les gouteux, ceux qui ont des cors aux pieds, & ceux qui sont affligés de rhumatismes & de sciaticques, & qu'enfin sans nous tout le monde est incapable de rien entreprendre de laborieux & de pénible, ou d'utile à la République.

Venons maintenant à notre Aspirant, à nos Gardes, & à Monsieur, Monseigneur notre Ancien, dans la réception du Maître.

Les civilités, les supplications & les sollicitations d'un Aspirant, ne sont elles pas nécessaires & absolues ?

Est il des termes plus ouverts & plus doux ? en conservant sa gravité vénérable, il loue son ardeur & son zèle, au lieu de rejeter sa demande. Il exige de l'Aspirant combien il a d'apprentissage ; en peut-on disputer selon les Statuts, ce n'est pas un Art aussi difficile & industrieux qu'est le nôtre ? si l'on n'observoit les Loix à la rigueur, notre travail deviendrait bien-tôt aussi honteux & aussi servile que les autres.

On demande un Chef-d'œuvre. Hé ! peut-on racome

moder comme il faut un S. Julien, sans une espee de merveille & de prodige ?

L'Aspirant en veut être exempt. Il employe le crédit, le faveur & l'argent : l'on doit avoir des égards pour de certaines personnes qu'on n'a pas pour d'autres, particulièrement quand ce sont des Protecteurs & Conservateurs de l'Etat.

Quant à l'argent : Notre épargne & nos Finances sont presque entièrement épuisées, depuis tous les Procès qu'il nous a fallut essuyer contre plusieurs Corps de Métiers pour le pas & la présséance.

Pour le Serment de fidelité Rien de plus juste : N'avons-nous pas une Jurisdiction parmi nous incontestable & authentique ?

L'Aspirant leve la main, & jure qu'il gardera les Réglemens de l'Etat. Un mot à dire.

1. Pour le Serment supposé par l'auteur du Libelle, de s'enivrer jusqu'à déguiser dans les Compagnies, cela est bon pour des gens de néant, & non pas pour d'honnêtes Bourgeois comme nous, qui nous comportons toujours honnêtement dans les Caves & dans les Assemblées publiques, conformément à nos Ordonnances & Statuts.

2. *De faire parler de Nous par la Ville.* Il est bon que l'Etat humilié & avili de toutes parts, se fasse connoître : c'est pourquoi l'on impose la nécessité à chaque Maître de faire parler de lui de tems à autre, pour relever l'éclat & l'honneur de l'Ordre.

3. *De réprimer le Maître trouvé en faute, & de l'appeller Maçon.* Cela fait tenir les gens en leur devoir.

4. *D'enseigner fidèlement la demeure la plus cachée des gens les plus incannus.* Cela est utile aux Particu-

liers & à l'Etat ; car par notre ministère on peut fort aisément découvrir les fripons & fripones qui se voudroient dérober à la Justice.

5. *De ne travailler jamais le Lundi.* Celui-ci, Messieurs, est un de plus grands points, qu'il faut que je traite plus au long.

Nous ne sommes pas comme un tas de canailles, & gens de la lie du peuple, qui employent les Dimanches & les jours de Fêtes à s'aller promener & divertir aux Assemblées & aux Foires dans les Cabarets & Bourgades de la campagne ; pour nous nous sommes occupez saintement dès les deux heures du matin, pour avertir au son des Cloches & des chants spirituels & harmonieux, les Maîtres & les Freres de nos Confrairies ; ensuite tout le jour à servir dans les Eglises, tantôt en qualité de Coûtres, de Sonneurs de Cloches, de donneurs de Pain-besît, & de loueurs de Chaises, nous prenons sur notre propre travail le Lundi, premier jour de la semaine, comme gens désintéressés & hors du commun, pour nous divertir modestement entre nous, & conférer ensemble, comme nous avons l'honneur de faire aujourd'hui, des affaires importantes de l'Etat de notre République.

6. *D'avoir trois Linotes & un Geay à siffler.* Que de trompeurs dans ce métier ! & qu'il est bien nécessaire qu'il y ait de nos Maîtres qui veuillent bien se donner la peine d'instruire avec fidélité ces petits Oyseaux pour le divertissement des personnes de Qualité & des malades.

Tant qu'un Maître siffle la Linotte, il ne médite de personne ; il se tient assidu à son ouvrage, il n'a pas besoin de chercher ailleurs de quoi le récréer ;

deux tours de tête avec deux coups de sifflet, réveille aussi-tôt son esprit, qui par la trop grande application à son travail, pourroit s'abattre & s'appesantir.

7. Quant à l'information des Voisins, il y en peut avoir de deux sortes, l'une bonne & l'autre mauvaise : l'une pour avertir & obliger, & l'autre pour nuire & causer de la division & du désordre dans les Familles.

Nous déclarons du consentement & par l'ordre de Messieurs, Messieurs les Anciens Gardes & Maîtres, que conformément aux Statuts, au Chapitre *De inquisitione morum*, au Titre *Quoniam*, Paragraphe *De Tutoribus* ; Nous rejettons, condamnons & abjurons toutes celles qui se peuvent faire à mauvaise intention & par malice, comme indignes & injurieuses à l'honneur & à la gloire de l'Etat ; Et au contraire, Nous approuvons, recevons & admettons toutes celles qui se font pour instruire les Maîtres & Maîtresses des désordres qui se passent en leurs absences dans leurs maisons ; comme les collations, les friandises, les cajoleries, les enlèvemens de viandes & de boissons, les subornemens des filles & changemens des enfans par les Nourrices, les Filles de chambres, les Serviteurs & Servantes, & voulons qu'incessamment il y soit pourvû par nos Gardes, Commis, Quêteurs, Contrôleurs & Commissaires à ce députés, soit de parole verbale, de signes & d'avis secret, comme choses provisoires & importantes au bien des Familles.

8. D'aller sous les Dimanches & Fêtes sur la Place parler des affaires de la Guerre & autres affaires au peuple.

Il semble, Messieurs, que nous soyons des zéros en

chiffre dans la République, & que nous ne fassions nombre qu'avec les autres. Qui est-ce, pourtant, je vous prie, qui prend plus d'intérêt dans les Provinces, dans les Royaumes & les Empires ? Se passe-t-il quelque chose de défavantageux à une Flotte & dans une Bataille ? tous les Maîtres du Corps sont aussitôt dans la consternation ; on les voit passer vite dans les rues, le manteau sur le nez, s'ils en ont, ou les mains dans leurs poches, le chapeau enfoncé au dessous du front, les yeux baissés, & la langue muette : mais vient-il quelque chose de bon & de glorieux ? Ah ! vous voyez incontinent courir Messieurs, Messieurs les Maîtres aux Chambres communes, & là étaler & conter tout à l'aise leurs nouvelles, en se donnant carrière du ventre, & liberté de tout faire & tout dire : c'est nous qui sommes les premiers aux Feux de joie, c'est nous qui nous empressons pour sonner les cloches ; c'est nous qui allons avec chaleur allumer les fallots & lanternes, qui obligeons les Bourgeois bon gré malgré, à donner du bois & fermer les Boutiques, c'est nous qui trainons le canon, qui dressons les Feux d'artifices, qui présidons le plus hautement à toutes les cérémonies publiques. Enfin, c'est nous qui au péril de mille coups de poing allons ramasser avec soin dans nos cruches & nos chapeaux le Vin qui découle des Fontaines & des grottes, & qui en fournissent les feuillages & la matière. En un mot, c'est de nous de qui dépend principalement la tristesse & la joie des Peuples.

Quand il est guerre, à qui nos gros Bourgeois ont-ils recours, qu'à un Maître Savetier pour monter leur garde ? Quand il est paix, à qui donne-t-on la charge pour aller querir un Chirurgien, un Médecin, un

apotiquaire , une Nourrice ou une Sage-Femme , qu'un Maître Savetier ? En un mot , nous sommes tout à tous , & tout le monde a besoin de nous. Il n'est donc plus question que de la Réception du Maître entrant , & de quel Ordre il veut être.

De tout tems immémorial , nous avons trois branches La première est de Nosseigneurs les Urelus ; la seconde Messieurs les Brelandiers , & la troisième des Sieurs Maîtres Porte-Aumuches.

Dans tous les Etats ces sortes de distinctions se sont faites ; chaque Branche a ses Qualitez , ses Titres , ses excellences & prérogatives particulières.

Nosseigneurs les Urelus ou gens ayant pignon sur rue , domiciliez & à leur aise , tenant maison & Boutique , portent pour Armes deux Gueules & deux tranchets d'argent en forme de chevrons brisés marqués au croissant à la face d'azur , chargés de deux bottes de foye de pourceau d'or , & pour casque une pierre ou gros creuset , dans lequel on met tremper les Savattes , & une motte ou masse de brai , d'où naissent plusieurs fils ou ligneuls armez de leurs foyes , pour support des tenailles , & pour manteau à fond de sable , une peau de mouton goudronnée , revêtue en dedans de sa laine , pour réchauffer l'estomach des Anciens Maîtres , armée de deux courroies de cuir , & au bout une piroquette de cuivre , qui fait le Collier de l'Ordre.

Messieurs les Brelandiers , portent de sable à trois Brelands d'argent , chargés de vieilles Savattes de sable , & pour casque un abat-vent garni de ses pentures & verroux & pour support deux formes.

Les Sieurs Portes-Aumuches , portent d'argent à deux vieux Souliers , & une Pantoufle de sable , les talons de gueule à face d'azur , chargés de trois por-

ches pleines de Savattes d'argent , pour casque deux formes en équerre , pour support deux os à la moëlle , qui servent à polir la Marchandise ; leur manteau est une poche redoublée en forme de capuchon qui embrasse tout le corps de l'Ecuillon.

Quand au ten différent du cry & de la voix , qui ne sçait que c'est l'ordre & l'usage de notre Capitale . & que cette Ville , *ad instar* de cette célèbre Université , doit suivre exactement cette règle & distinction dans les cadences & dans les différens tons de la voix , en criant : à ces vieux Souliers , à ces vieux Chapeaux ; & que chacun doit tenir sa partie dans cette musique publique , pour le moins aussi harmonieuse & aussi juste que dans les plus fameux Concerts & Operas du Royaume,

Les marques nobles de l'Etat , que nos anciens Peres Latins appelloient , *Caractères insignia* , ne sont pas moins à considérer : les Chevaliers , les Ordres & les Etats observent cela. Ainsi qu'on ne se raille pas de la Piroüette de cuivre , de corne , ou du bout de cuir au devant du devant de Messieurs , Messieurs les Maîtres ; cela est de tout temps , cela nous plaît , nous n'avons rien à rendre compte à personne. *Sic voluere Patres.*

Le salut est commun à tous ; mais il ne se rend pas également à tous. Cette façon de parler , *Bon jour* , *Maître* , est aussi ancienne que le mot de *Savetier* , & se tire des Hébreux , *Ave Rabby*. Permettez-moi de vous dire que nous faisons ici abstraction de tout ce qui regarde l'Ecriture Sainte , pour laquelle on doit toujours conserver le respect qui lui est dû. Ces deux mots en général selon cette Langue , voulant autant dire , selon les Rabins , que *Bon-jour* , *Maître* : qui

êtes plusieurs & sçavans en toutes sortes de sciences ; car ce mot est dérivé de *Rabbin*, qui signifie *multum*, c'est-à-dire, beaucoup.

Ainsi quand on dira à un de Messieurs Messeigneurs les Urelus, *Bon-jour Maître*, cela veut faire entendre que par ce bon jour qu'on présente à ce Seigneur, on reconnoît que lui seul vaut autant que mille, qu'il est capable de remplir toutes sortes d'emplois & de fonctions.

Bon-jour donc à Messieurs les Brelandiers, est un peu plus familier, & joint tout d'un coup les principes avec la conséquence ; parce qu'ils se rencontrent plus souvent au coin des carrefours & des rues.

Et *Bon-jour* aux Maîtres porte Aumuches, se dit en passant comme gens pressés ; parce que ces Seigneurs n'ont pas le loisir d'entendre de longs discours, par leurs dépêches pressantes & la multitude de leurs affaires.

CONCLUSION DU DISCOURS.

PAR toutes ces raisons convaincantes & peremptoires, qui ne voit qu'il ne falloit pas tant déclamer contre cet Ecrit, qui ne fait par son nuage épais, que faire éclater d'avantage le triomphe & la gloire de Nous, victorieux de ces ténèbres.

Mais, Messieurs, Messeigneurs, je ne peux pas finir dans une Assemblée aussi solennelle & aussi juridique qu'est la nôtre, sans faire des plaintes considérables à tous les Maîtres de ce Corps. J'ai ordre de Messieurs Messeigneurs les Gardes & Anciens sur la Remontrance faite par les Sieurs Maîtres Porte-Aumuches, de vous remontrer qu'il se passe de grands désordres & abus

dans l'Etat faute d'avoir soin d'observer les Loix ; & de tenir la rigueur pour faire exécuter les anciens Statuts , Réglemens & Ordonnances.

Autrefois chaque Maître , comme dans les Métiers de Messieurs les Etamiers , les Orfèvres , les Drapiers & autres Ouvriers de conséquence , où la manière , le travail & l'industrie sont à considérer , l'on étoit obligé de mettre son Estampe & la Marque sur chaque Soulier qu'on avoit raccommodé , pour faire une juste & nette distinction des Ouvrages l'un de l'autre , on prenoit soin de l'appliquer au bout de la semelle en deffaut du talon , comme en un lieu moins susceptible de la bouë & moins sujet à être usé & effacé ; tout est présentement en confusion , personne ne peut discerner à qui est l'ouvrage & le travail.

C'est ce qui me fait demander qu'incessamment & sans delay , il soit enjoint à tous Messieurs les Maîtres de l'Art de choisir telles Armes & Estampes , Cachets ou Chiffres qu'ils souhaiteront , outre ceux de la Branche qu'ils seront tenus de faire graver double avant l'an prochain , à peine de grosse amende , & en apporter un au premier Lundi de ladite année , pour mettre au Coffre du Métier , lesquels Armes , Cachets , Estampes ou Chiffres seront enregistrés aux Archives de l'Etat ; que lesdits Messieurs les Maîtres seront tenus pour éviter la confusion , de les appliquer audit lieu ci-dessus marqué , sur tous les Ouvrages raccommodez. Que la visite en soit faite de temps en temps , & qu'il y ait une amende considérable pour tous ceux qui se trouveront avoir marqué à leur devoir & à l'obéissance. J'ai dit ; c'est à quoi je conclus.

Délibération de Messieurs, Misſeigneurs les Anciens & les Gardes , avec les Remerciemens & les Gratifications de tous le Corps.

Monsieur, Monſeigneur, Maître Jérôme Piéfrelin, Chevalier, Seigneur de Cul de Bré, l'Etat dès-à-présent vous ennobli, vous élève & vous conſtituë au premier rang de l'Ordre; vous recevrez pour marque le Collier, & vous porterez pour Armes d'argent deux Godets, l'un chargé de gueules, & l'autre de ſable, qui ſont les couleurs ordinaires, dont l'on peint les talons & les bords des ſemelles, ſçavoir le rouge & le noir; en face deux Maniques de ſable à fond d'or, pour ſupport deux bois à cheviller, & pour casque une cage dans laquelle il y aura une Linotte.

Monſieur, Monſeigneur, aſſurément vous avez ſurpris tous ces Seigneurs, Meſſieurs les Maîtres.

Qui l'auroit pû croire! par un ſeul diſcours conçu en ſi peu de mots, rehausſer ſi noblement la dignité de l'Etat, qui ſembloit ſi vil & abaïſſé.

Allez, Monſieur le Maître, la Compagnie eſt fort ſatisfaite, & vous eſt extrêmement obligée. Pour reconnoiſſance l'Assemblée a été d'avis de vous ennobliſſer, comme elle fait dès ce jour, & vous reconnoiſſra toujours pour tel; vos Enſans ſeront mariez aux dépens de la République, comme nos anciens Héros & Conſeillers de Rome; car il ne faut pas douter qu'il n'y eût des Savetiers comme des Laboureurs. On vous dreſſera comme aux Orateurs de l'Etat, des Colonnes, des Trophées, & des Mauſolés; On fera aux dépens

du public vos funérailles , & chaque Maître sera cottisé dans votre maladie , pour empêcher de vous envoyer à l'Hôpital. Vivez heureux , & regnez toujours parmi Nous comme un Héros des plus Illustres de notre Ordre.

Faisant droit au reste sur vos Demandes , après la mûre délibération faites avec tous Messieurs, Messieurs les Maîtres.

N O U S Seigneurs & Maîtres Souverains en ce cas; Juges compétens & Plénipotentiaires de la Police, Gouvernement & Régularité de notre République secrète.

VOULONS, enjoignons & commandons, que chacun de Nous sans aucune exception, ni faveur, renouvelle & garde fidèlement les anciens Statuts & Réglemens de l'Etat; spécialement qu'on marque de ses Armes, Cachets, Chiffres ou Estampes, tout Soulier qu'on rebauflera, remontera, & où l'on fera quelque réparation considérable, sous peine de trois sols & un double pour les refusans ou délinquans, avec confiscation de leurs Marchandises, & permis à Messieurs les Gardes d'en faire la visite, & d'en être crûs à leur simple reffort ou Serment.

ORDONNONS, que pour maintenir & conserver l'honneur & la gloire de l'Etat, chaque Maître tant Urelus que Brelandiers, sera obligé d'avoir imprimé en sa Boutique ou Etail la présente Harangue: Il est enjoint à Messieurs les Maîtres Porte-Aumuches, de la tenir toute prête dans leurs poches, pour la montrer aussi tôt à tous ceux qui voudront ternir la réputation inaccessible de notre Gouvernement secret & de notre Empire.

VOULONS & entendons, que Messieurs les

Gardes en charge tiennent la main à l'exécution des Présentes, & qu'ils en rendent un fidel & loyal compte aux premières Assemblées des Lundis du mois, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom, un solidairement pour le tout, & d'être démis honteusement de leur Commission. Soit signifié de parole verbale pour éviter la Formule & Contrôle, à tous les Maîtres de l'Art, par le Doyen des Clercs servant à l'Etat, à ce qu'ils n'en ignorent, & aient à exécuter les Présentes. Fait en l'Assemblée générale tenuë au mont de la Savato.

Signé des douze Anciens, des Gardes, & de tout le reste du Corps avec paraphe : apposé le Sceau de l'Ordre en Poix noire, deux Alênes & deux Tranchets en fautoirs, avec une Savatte arborée par-dessus.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû le présent Livret, je crois qu'on en peut tolérer l'Impression. A Troyes, ce 29 Mars 1731.

GROSLEY, *Adv.*

P E R M I S S I O N.

Permis d'imprimer. A Troyes, ce 29 Mars 1731.

CAMUSAT.

LE MAGNIFIQUE

Et superlicoquentieux Festin fait à Messieurs Messeigneurs les Vénérables Savetiers, Carleurs & Réparateurs de la Chaussure humaine, par le Sieur MAXIMILIEN BELLALESNE, Nouveau reçu & aggregé au Corps de l'État : Avec la Liste de tous les Régals, Services de Table, Mets, Desserts & Préparatifs du Festin : Et la Réjouissance, les Danfes, & autres Divertissemens de l'Illustre Compagnie.

Le Nouveau reçu à l'Ancien & aux Gardes.

CONSIDERANT, Messieurs, Messeigneurs, les grandes obligations que je vous ai d'avoir eu tant de bonté pour moi, que de me recevoir dans votre Illustre Corps, sans même m'avoir fait faire Chef-d'œuvre, ce qui est une grace toute particuliere, & qui ne s'accorde qu'aux Fils de Maîtres, qui ont le plus rendus de services à votre Compagnie. Je prends donc la liberté de vous

prier avec vous , tous vos Messieurs, Messeigneurs les ANCIENS GARDES, & autres Vénérables & discretes Personnes qui composent le Corps de l'Etat, à un petit Banquer, indigne toutefois du mérite de vos Personnes, lequel je ferai préparer, s'il vous plaît, pour demain.

L'ANCIEN.

Nous voyons bien, notre Ami, que nous n'avons pas obligé un ingrat ; car vous vous y prenez de la bonne maniere : aussi avons-nous de la considération pour l'Arsenac un des Grands de France, & de qui vous avez porté les couleurs. Mais, mon Ami, avez-vous fait choix du lieu où vous désirez régaler la Compagnie ? car il est question d'avertir dès ce soir ; c'est la coutume ordinaire qu'on observe. Il y a divers Hôtels de bonne chere, & du moins que le lieu ne soit suspect à personne ; par exemple, où l'on n'ait pas laissé Manteaux, Tabliers, Tenailles, Forme, Tire-pieds, Manicles, Aumuches, ou autres gages fautes de monnoys pour payer l'écot : Exceptez-en aussi la Cave aux Miracles, à cause du bruit qui s'y passa dernièrement, trois de nos Confreres y firent le Diable à quatre, & où leurs Femmes furent mal reçues allant querir leurs maris. La chose est encore trop nouvelle & trop fraîche.

LE NOUVEAU REÇU.

Messieurs, messeigneurs, l'Hôtel sera où il vous plaira. Voulez-vous le petit Chien-marin ? nous aurons du meilleur :

L'ANCIEN,

Je vous crois , mais le lieu ne nous plaît pas.

LE NOUVEAU REÇU.

Le Bacchus , la Galere , la Salamandre , le Gaillard-à-bois , la Syrene , la Chevre , l'Espérance , le Cigne de la Croix , la Bastille , la Nouvelle France , la Perle , la Barbe , tout cela ne dit-il mot ? allons donc chez le grand Traiteur.

L'ANCIEN & les GARDES retroussent leurs
Chapeaux.

mon grand Ami , c'est bien dit , à un écu soixante sols moins par tête , on y peut être bien traité , & on y boit à la glace à juste prix , si on veut , quand on est trop échauffé dans son harnois.

LE NOUVEAU REÇU.

A demain donc , messieurs , messeigneurs , entre cinq & onze de grand matin , s'il plaît à vos Révérences. Je m'en vais cependant donner ordre aux apprêts & convier messieurs messeigneurs les Anciens Gardes , messeigneurs les Urelus , messieurs les Brelandiers & Porte-Aumuches , enfin , tous les Confreres du Corps de l'Etat , après avoir porté des Bouquets aux maîtresses , que je prierai d'honorer de leurs présences
Illustre Compagnie,

L'ANCIEN:

Vous êtes civil & honnête au delà de tout ce qu'on peut dire.

LE NOUVEAU REÇU,

Messieurs , Messieurs , je ne fais que mon devoir.

L'ANCIEN.

A demain donc , au lieu & à l'heure dite:



LISTE DES METS, RAGOUTS, ET Préparatifs du Festin.

LE NOUVEAU REÇU au TRAITEUR.

Ça, Monsieur & Madame, nous régalez-vous céans & de la bonne maniere? Nous sommes un nombre assez considérable, & gens qui ne se mouchent pas sur la manche. Il y va d'un passe-maitre qui ne veut rien épargner. Nous ne sommes pas moins de huit ou neuf cens qui ne manquent pas d'appétit. Pour l'argent, ne vous en mettez pas en peine, vous serez payé comptant, & en telle monnoye qu'il vous plaira, en cabrioles, gambades, monnoye de Singes, & autres especes de cours & de bon alloy, le tout de poids.

LE TRAITEUR.

Monsieur, avec les gens d'honneur on ne perd jamais rien; tout est à votre service, moi & ma Femme aussi.

LA TRAITEUSE.

Vous me faites trop d'honneur, mon mari, d'offrir mon service à de si honnêtes gens.

LE NOUVEAU REÇU.

Ouy, madame, nous ne sommes pas de ces gens

du commun , de ces Jean de Nivelles , Jean de Glayes ; Jean Potage , Jean de Vert , Jean Farine , Jean le Linger , Jean l'Epicier , Jean des Vigues , & une infinité d'autres : Enfin , nous sommes du Corps de l'Etat , si fameux & si renommé dans le Royaume.

LE TRAITEUR.

Ah ! monsieur du Corps de l'Etat ! Que d'honneur vous me faites ! car j'ai toujours ouy parler du Corps de l'Etat , & il est souvent sur le tapis : Entrez , s'il vous plaît , dans l'appartement , & voyez.

LE NOUVEAU REÇU.

Couci , couci , votre haute liste n'est pas neuve ; vos Chaises ne sont pas endossées de nouveau : Sur tout , madame , donnez nous de beau linge ; car tout le Corps de l'Etat est fort curieux. Que nous donnerez-vous à manger ? Du moins trois cens bassins de soupe aux navets , d'un pied & demi de bord.

LE TRAITEUR.

Voulez-vous une Liste d'un honnête service ? j'en ai un tout prêt. Voyez , Monsieur.

LE NOUVEAU REÇU.

Voilà Monseigneur l'ANCIEN & Messieurs les GARDES qui passent par bonheur ; je les vais faire

venir pour avoir leur avis : Messieurs , Messeigneurs ; vous plait-il d'entendre la Liste des mêts que monsieur le Traiteur nous veut servir ?

L'ANCIEN.

Vous êtes trop zélé pour le Corps , de nous faire les Arbitres du Festin.

LE NOUVEAU REÇU.

Le devoir du nouveau Maître , ne demande pas moins , Messieurs , Messeigneurs ; car chacun à ses goûts & ses appétits.

L'ANCIEN.

Puisque vous êtes si condescendant au gré de la compagnie , & que vous avez tant d'égard à traiter le Corps de l'Etat , lisez-nous votre Liste , monsieur le Traiteur.

LE TRAITEUR.

Trois cens Plats bassins de soupe aux Navets , bien mittonnez , à pied & demi de bord , comme monsieur l'a demandé.

L'ANCIEN.

Bon , j'aime bien la soupe ; cela ne va pas mal , à trois pour un Bassin.

LE TRAITEUR.

Quarante huit douzaines de fressures de Veau , avec foyes & poulmons , pour premier plat d'entrée de table , & sur le tout la sauce d'un jaune d'œuf.

Item. Pour entre-mêts , soixante & quatorze plats de coquesigruës , tant du Levant que du Ponent , passées au chaud lard.

Item. Cent Corneilles emmantelées au bec doré.

Item. Quatre - vingt flaques de lard coupées par tranches & mises à la grillade , parsemées d'un liard trois deniers de muscade , de clouds de quatre-vingt , & de gingembre battus ensemble.

Item. A l'entrée de table , soixante & dix estomachs d'autruches , lardés de Romarin ; le tout fond en bouche.

Item. Cinquante douzaines de pieds de bœufs , à la vinaigrette , avec autant de quartaux de moutarde de Dijon.

Item. Deux cens douzaines d'Hyronnelles , avec jus de prunes sèches.

Item. Cent cinquante plats d'Amphibies , à la sauce Huguenotte

Item. Cinquante-huit accolades de Buffles marins , assortis de fonceis & de patience , avec Huile vierge de carterets & Vinaigre-fureau.

Item. Quatorze b sques de quenës de Singes salées.

Item. Un service entier de roignons de Cirons assortis de jus de Citrouilles.

Item. Ving-quatre Bassins de crépuscules du matin & du soir , farcies de châtaines , avec brides à Ven-

Item. Soixante & quinze assiettes de langues de
mouches fumées, & lardées de Loups-marins.

Item. Trente longues d'aspics, lardées de cornes de
Cerfs, couverte de rouelles de même.

Item. Quatre douzaines d'Epigrammes pointuës, à
la Sauce verte.

Item. Dix-huit bisques d'oreilles de Canards sau-
vages, avec des andouillettes farcies de crottes de
Brebis.

Item. Une douzaine & demie de Crocodiles engo-
belinez.

Item. Vingt-huit muselières d'asnes sauvages ;
grillées, avec jus de citron.

Item. Vingt-deux plats bassins de vesses de Loup ;
fricassées au beurre frais autant comme de salé.

Item. Vingt rables de Loups cerviers, à la persilla-
de.

Item. Six douzaines de cuisses de Licornes, au
chaud lard.

Item. Vingt-deux fricassées de mauviattes assorties ;
& de Faucons à l'échalotte.

Item. Huit douzaines de tourtes de ventre-bleu, à
l'eau rose.

Item. Trois douzaines d'assiettes d'étoiles fixes ;
avec marmelade.



LE DESSERT.

Vingt-cinq douzaines de Bassins de Poires d'angoisses & d'étranguillon.

Item. Autant de Tartes de crottes de civettes , avec raisins de Corinthe.

Item. Cinquante plats de Capres virolières & d'Amandes laitées.

Item. Pour les Dames & Femmes de ces Messieurs chacune sa Boîte de confitures, autant de séches que de liquides, assorties de dragées de frimats, & de gresils, des meilleurs de l'Hyver.

Item. Soixante-quatre bassins de gelées de Décembre ou de Janvier de la présente année.

Item. Vingt douzaines de Corbeilles de Pommes d'Adam, qui prennent au gosier quand on s'étrangle.

Item. Trois rangs de bassins de Menuets, & autant de Branles-gais.

L'ANCIEN.

Notre cher ami le Traiteur, vous êtes homme de grand régal, je vois bien que vous traitez souvent les Grands dans la rareté ou l'abondance, & j'admire la diversité de vos mêts: Mais pour le Vin, nous ne disons mot.

LE TRAITEUR.

Assurez-vous que vous ne boirez pas ici de forçat

ou de Pisquentine : mais du meilleur de la cave ; j'en perçai hier un Tonneau , ce n'est pas du Vin à deux oreilles , & s'il donne dans le taupet il ne s'en faut pas plaindre.

L'ANCIEN aux GARDES.

Messieurs , arrêterons - nous ici notre Afne ? S'il y fait bon , pourquoi ailleurs ?

LES GARDES à L'ANCIEN.]

C'est tout dire , nous ne pouvons être mieux ; le bon visage de l'Hôte & la belle Hôtesse , ont je ne sçai quoi qui attire les gens.

L'ANCIEN.

Il est nécessaire de faire un Rôle de ceux qu'on doit appeler demain , & d'y envoyer le Clerc. Sur tout , n'oublions pas la Violette & son Pere , ce sont les Arcs-boutans du Corps de l'Etat ; Maître Gaspard , qui a si bien soutenu nos Droits à la barbe de tout le monde : Maître Piretiette , Christophe Gros-cul , Nicolas Tuyau , Thomas Cul-de Bré , Denis Barbe-verte , qui ont toujours coutume d'assister aux Chefs-d'œuvres & aux affaires de plus grande importance du Corps ; le bon homme Tobie , qui a toujours mené si bonne vie , & tant qu'il vivra bonne vie menera.

LES GARDES.

et pour jeunes maîtres , n'aurons - nous pas messieurs Gribouille , Groüin , la Planche , Balaffre , Belle-avaloir , Saffredent , Boudin , Baudin , Rude - en - Sauce ?

L'ANCIEN.

Ceseroit peché que de les oublier , ce sont les plus affectionnés du Corps , & qui en soutiennent l'honneur & les prérogatives.

LE NOUVEAU REÇU.

Messieurs , Messeigneurs , j'aurai soin de les faire appeller , & de leur marquer le lieu pour s'y trouver demain.

L'ANCIEN *au* NOUVEAU REÇU.

Ce n'est pas tout , mon ami , après la pance vient la danse ; pensez un peu aux Vieilles , Violons , Guitares , Mandores , Haut-bois , Flutes douces & autres Instrumens de Musique.

LE NOUVEAU REÇU.

Messieurs , Messeigneurs , la grande Bande , si vous le souhaitez.

L'ANCIEN.

Ce n'est pas mal pensé ; car à présent Salut Aignan

& le Bois Bois Guillaume ne disent mot ; la mivoye garde silence , Sorteville & Grissel ont perdu leur joie , Dernetal a le bras mort , le mont aux malades ne rit plus ; la grande Bende donc suppléra au défaut : mon Ami , il nous faut ce petit divertissement , car aussi bien aurons nous les Dames , qui ne manqueront pas de danser de la bonne sorte.

LE NOUVEAU REÇU.

Messieurs, Mafseigneurs, il ne sera pas hors de propos de dresser un Théâtre à quatre Chœurs ; l'un pour l'entrée de Table , l'autre pendant le Dîner , le troisième pour le Dessert , & le quatrième pour les Dames & pour la Jeunesse.

L'ANCIEN.

Ce n'est pas comme Piéfrelin , qui nous ayant promis monts & vaux , nous faisoit espérer un grand Régala la Croix verte , & là il fallut dîner chacun sur notre bourse , & nous fallut laisser des gages suffisans , & comme nous en sommes toujours bien garnis on les accepte. Aussi nous l'avons biffé du Rôle , & retranché des honneurs qu'il auroit reçu dans notre Corps de l'Etat. Allez , vous serez toujours considéré comme un des premiers Porte - aumaches , & tiendrez un jour le rang parmi les Brelandiers.

LE NOUVEAU REÇU.

Messieurs ; Messieurs, en attendant demain ; entrons dans la Salle, & prenons-y un petit déjeuner. J'ai aussi bien quelque chose à vous communiquer qui me regarde, & qui n'est pas de peu d'importance.

L'ANCIEN *parlant aux* GARDES.

Entrons, Messieurs, ne disons mot ; nous avons dans nos mouchoirs de quoi faire ripaille ; le Traiteur nous vaudra bien mettre la nape, sans lui communiquer rien de notre fait.

LES GARDES.

Ce n'est pas mal avisé ; aussi-bien je crois que nous ne sommes pas chargés d'argent l'un plus que l'autre, & notre ami le nouveau reçu en sera quitte pour quatre ou cinq pots de Poirey à deux carolus le pots.

LE NOUVEAU REÇU,

Messieurs, Messieurs, ce m'est trop d'honneur ; une vingtaine, s'il les fait : mon Aumuche & mon Tablier tout neufs sont des gages suffisans pour nous tirer d'un tel écot, outre que j'ai encore un invalide & une pièce tapée.

Fin du Magnifique Festin.

APPROBATION.

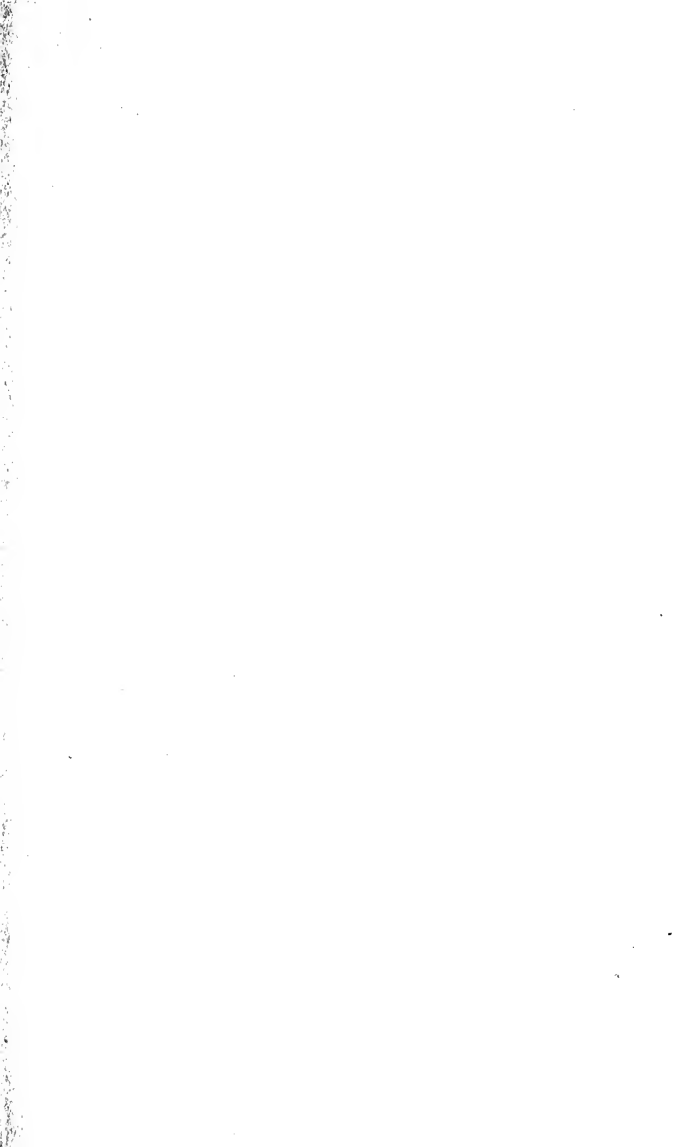
J'Ay lû le présent Livret , je crois qu'on en peut
tolerer l'impression : A Troyes, ce 29 Mars 1731.

GROSLEY, *Adv.*

PERMISSION.

Permis d'imprimer : A Troyes, ce 29 Mars 1731.
CAMUSAT.





1-1130

